



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

53 | 2005

Le semi-figement

Sur les constructions causatives figées du français

Christian Molinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/284>

DOI : 10.4000/linx.284

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 197-216

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Christian Molinier, « Sur les constructions causatives figées du français », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/284> ; DOI : 10.4000/linx.284

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Sur les constructions causatives figées du français

Christian Molinier

Université de Toulouse-Le Mirail et ERSS-CNRS

1. Introduction

Les dictionnaires et les glossaires du français répertorient au moins 130 expressions verbales en *faire*, dans lesquelles le verbe *faire* régit un verbe à l'infinitif et s'analyse comme un opérateur causatif. Les expressions sont du genre de celles qui figurent dans les phrases suivantes : *Jean fait marcher Léa*, *Cette histoire fait jaser*, *Léa fait bouillir la marmite*, *Max a fait mourir Léa à petit feu*, *Max s'est fait secouer les puces par Luc*, *Le succès se fait attendre*, etc.

Ces phrases peuvent être considérées comme figées à des degrés variables en fonction tout d'abord du degré d'autonomie de la phrase élémentaire vis-à-vis de l'opérateur causatif *N faire #*. Ainsi, *Léa a marché*, *On va jaser*, *On lui a secoué les puces* sont des phrases parfaitement acceptables, avec le sens qu'elles ont dans la structure causative, même si leur emploi est plus fréquent dans la structure causative. À l'inverse, dans les phrases *Léa fait bouillir la marmite* ou *Max a fait mourir Léa à petit feu*, il paraît plus difficile de dissocier les phrases *La marmite bout* ou *Léa est morte à petit feu* de l'opérateur causatif, et de considérer qu'elles sont porteuses d'une interprétation particulière entrant en combinaison avec celle de l'opérateur causatif. Par ailleurs, dans ces phrases considérées globalement, on peut observer soit le figement de tout le groupe verbal à l'infinitif avec le verbe *faire*, comme dans *Léa fait bouillir la marmite* ou *Marie fait danser l'anse du panier*, soit le figement d'une partie seulement du groupe verbal à

l'infinitif avec le verbe *faire*, la position unique de complément, ou l'une des positions de complément, restant libre, comme dans *Max fait marcher Léa* et *Max a fait entendre raison à Léa*.

Dans notre classification générale des phrases figées en *faire*, inspirée des travaux de M. Gross sur le lexique-grammaire du français, nous désignons cette classe sous l'intitulé **FV**. Sa structure définitionnelle est :

$$N_0 \text{ faire } V W$$

et, plus spécifiquement :

$$N_0 (N_0 = : N_{hum} + N\text{-}hum) \text{ faire } V\text{-}inf N_1 (E + Prep N_2) (E + Adv)$$

Nous étudierons essentiellement ici la structure syntaxique de ces phrases, en recourant systématiquement à la comparaison avec la structure des phrases libres.

2. Le sujet N_0

Le sujet des expressions verbales figées de notre classe *FV* est soit un *Nhum* soit un *N-hum* ($N_0 = : N_{hum} + N\text{-}hum$)¹. Son rôle sémantique est tout à fait semblable à celui du sujet de l'opérateur causatif *N faire #* appliqué à une phrase élémentaire libre (M. Gross 1981). Ainsi, dans l'exemple (1), où l'on a $N_0 = : N_{hum}$:

- (1) a. *Max a fait # Léa travailler*
b. *Max a fait travailler Léa*

le sujet est agentif. Il intervient auprès du sujet humain de la phrase élémentaire pour lui imposer un comportement ou une action (cf. L. Tasmowski 1985 : 339). Dans l'exemple (2), où l'on a $N_0 = : N\text{-}hum$:

- (2) a. *La pluie a fait # Le terrain glisser*
b. *La pluie a fait glisser le terrain*

le sujet est causatif. Il désigne le phénomène qui est à l'origine du processus ou qui a provoqué le processus décrit dans la phrase élémentaire.

Dans les exemples suivants, où $N_0 = : N_{hum}$, N_0 est dépourvu de toute interprétation agentive et l'opérateur causatif a pour seul effet de conférer une sorte de voix passive à la phrase élémentaire. N_0 , coréférent au *C.O.D.* ou au *C.O.I.* de la phrase élémentaire, hérite du rôle sémantique qui est celui du *C.O.D.* ou du *C.O.I.* dans celle-ci. Ainsi, dans (3), N_0 est un patient comme le *C.O.D.* de la phrase élémentaire :

- (3) a. *Max a fait # Le directeur réprimander Max*
b. *Max s'est fait réprimander par le directeur*

¹ Cependant, quelques expressions (*faire suer Nhum*, *faire chier Nhum*, *faire dresser les cheveux sur la tête à Nhum*, *faire marrer Nhum*) admettent un sujet non restreint (soit *Nhum*, soit *N-hum*, soit *Qu P*) et expriment un sentiment qui affecte le *Nhum* complément. Sur la base de ces deux propriétés, ces expressions pourraient figurer dans la classe *F5* aux côtés de *faire plaisir à Nhum*, *faire envie à Nhum*, etc.

et dans (4), N_0 est un bénéficiaire, comme le C.O.I. de la phrase élémentaire :

- (4) a. *Max a fait # Le directeur reprocher à Max son incompétence*
b. *Max s'est fait reprocher son incompétence par le directeur*

D'un point de vue sémantique, le rôle de l'opérateur causatif revient essentiellement ici à placer en position de topique l'un des arguments de la phrase élémentaire. Cependant, à toute phrase élémentaire dont l'un des arguments est C.O.D. ou C.O.I. ne peut s'associer une phrase à opérateur causatif ayant pour rôle de topicaliser l'un de ces arguments. Ainsi, si N_I le C.O.D. de la phrase élémentaire, n'est pas un vrai patient, *i.e.* un *Nhum* affecté par le processus décrit, alors il ne peut pas être topicalisé au moyen de l'opérateur causatif à fonction de topicalisation :

Max a fait # De nombreuses personnes ont aperçu Max
**Max s'est fait apercevoir par de nombreuses personnes*

vs

Max a fait # De nombreuses personnes ont abordé Max
Max s'est fait aborder par de nombreuses personnes

Remarque. Le verbe *voir* a des emplois semblables à celui de l'opérateur causatif dans cette dernière fonction :

Max s'est vu expulser de la salle par les vigiles
Max s'est vu confier une mission délicate par le directeur

Nous retrouvons dans les phrases figées de type N_0 *faire V W* du français, pour le sujet N_0 de l'opérateur causatif, les mêmes valeurs que pour celui des phrases libres :

Léa fait marcher la boutique
Ce fait divers a fait couler beaucoup d'encre
Max s'est fait trouver la peau

3. Les types de constructions en *faire V-inf W*

3.1. Les constructions libres

Dans les constructions libres N_0 *faire V-inf W*, il convient de distinguer, comme le font Damourette et Pichon (1911-1950, t. III § 1107 et t. V § 2046), deux types de construction, la seconde pouvant à son tour se subdiviser en deux sous-types. Le premier type de construction – désormais construction de type 1 – peut être représenté par les exemples :

- (1) *Je le ferai criembre²*
(2) *Je le ferai chanter cette chanson³*

² *criembre* en ancien français signifie « éprouver de la crainte », « avoir peur ».

(3) *Je ferai chanter Louis*

Le verbe *faire* est ici suivi d'une véritable proposition infinitive, comparable à celle de la phrase latine *Jussit Trimarchiden facere aestimationem*. Cette proposition infinitive est formée d'un C.O.D. de *faire* (le pronom préverbal = : *le* en (1) et (2), le GN = : *Louis* en (3)), accompagné d'un groupe verbal à l'infinitif « attribut » du C.O.D.

Le second type de construction se caractérise par la « coalescence » entre le verbe *faire* et l'infinitif placé immédiatement à sa droite. Deux sous-types sont distingués, le premier – désormais construction de type 2a – peut être représenté par les exemples :

(4) *Je lui ferai criembre*⁴

(5) *Je lui ferai chanter une chanson*⁵

le second – désormais construction de type 2b – peut être représenté par l'exemple :

(6) *Je ferai chanter une chanson par Louis*

Dans les constructions de type 2, les arguments de la phrase élémentaire acquièrent un nouveau statut par rapport au complexe verbal *faire V-inf*. En (4) et (5), dans la construction de type 2a, les compléments datifs désignent l'individu « intéressé » par le procès global (Damourette et Pichon, § 1080) et sont syntaxiquement liés au verbe *faire*. En (6), dans la construction de type 2b, le complément d'agent désigne l'« agent d'exécution » du procès global (Damourette et Pichon, § 1080) et est syntaxiquement lié au verbe infinitif (Damourette et Pichon, § 1599)⁶.

³ Cette construction est aujourd'hui considérée comme vieillie mais on la rencontre parfois. On lui préfère la construction *Je lui ferai chanter cette chanson*. Dans cette construction, le C.O.D. de *chanter* peut être pronominalisé au moyen d'un pronom préverbal antéposé au verbe *chanter* : *Je le ferai la chanter*, ce qui tend à montrer la relative autonomie de *V-inf* par rapport à *faire*.

⁴ Cette construction appartient à l'ancienne langue. Mais il n'est pas rare de la rencontrer aujourd'hui, en particulier lorsque le verbe infinitif régit un complément indirect, cf. *Blanche lui faisait penser à une grosse poupée*, R. Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*, in M. Grevisse 1975, § 1008 ; *Je lui ferai changer d'opinion*, M. H. 06/02/04.

⁵ Damourette et Pichon (§ 1107), qui désignent la construction de type 1 sous l'étiquette de tour direct et la construction de type 2a sous l'étiquette de tour assumptival, considèrent contre Tobler et Meyer-Lübke et avec Ronjat, qui cite le vers 4 de la Cantilène de Sainte Eulalie : *Voldrent la faire diavle servir*, que le tour direct est le plus ancien.

⁶ Les interprétations respectives des constructions 2a et 2b ont donné lieu à de nombreuses discussions. Pour Damourette et Pichon (§ 2047), dans la phrase *Le chirurgien fit opérer ce malade par son interne*, c'est le processus qui est au premier plan et « l'agent de l'opération est un point accessoire ». Dans la phrase *Le chirurgien fit opérer ce malade à son interne*, « la fin principale que l'on envisage ..., c'est de faire que l'interne opère, c'est-à-dire de lui donner l'occasion de perfectionner sa virtuosité chirurgicale ». Pour M. Herslund (1986 : 239), la construction 2b fait du patient de la prédication secondaire (Dans l'exemple de D. & P. *Le chirurgien opérer le malade*) le centre d'intérêt et lui accorde une thématité plus grande, tandis que la construction 2a fait de l'agent le centre d'intérêt et lui accorde une thématité plus grande.

3.2. Les constructions figées

Ces distinctions valent aussi pour les constructions figées *No faire V-inf W*. Cependant, pour les constructions figées, la situation est modifiée du fait que la phrase prend généralement un sens global non réductible à celui d'un opérateur causatif appliqué à une phrase élémentaire et que le complexe *faire V-inf* tend à s'assimiler, sémantiquement, dans tous les types distingués, à un verbe unique pourvu de ses propres arguments. Dans les phrases figées, pour les deux types de construction, *V-inf* est beaucoup plus étroitement lié au verbe *faire*. Considérons la phrase (7), dans son sens idiomatique « exercer un chantage sur quelqu'un » :

- (7) *Je ferai chanter Louis*
« J'exercerai un chantage sur Louis »

Le *V-inf* = : *chanter* figure obligatoirement à droite du verbe *faire* et ne peut en aucun cas être précédé du GN = : *Louis*, dans quelque variété de français que ce soit :

- (8) **Je ferai Louis chanter*
« J'exercerai un chantage sur Louis »

Par ailleurs, *faire chanter* est perçu comme un prédicat sémantique unique, muni de deux arguments, un agent et un patient. Considérons à présent la phrase (3), dans son sens littéral :

- (3) *Je ferai chanter Louis*

Dans certaines variétés de français contemporain (français de la Guyane, des Antilles, de la Réunion), ainsi qu'en français classique, on rencontre couramment, parallèlement à (3) :

Je ferai Louis chanter

De même, alors qu'au sens littéral, et ce dans toutes les variétés de français, on dit aussi bien (9) que (10) :

- (9) *Paul a laissé Marie tomber*
(10) *Paul a laissé tomber Marie*

le sens idiomatique « abandonner » n'est possible que dans le cas où *V-inf* = : *tomber* figure directement à droite du verbe *laisser*⁷.

4. Sous-classification des phrases figées *No faire V-inf W*

Nous présentons sous forme de table l'ensemble des phrases figées de la classe *FV*. Ces phrases sont segmentées en une suite linéaire de champs dont l'intitulé précise la nature. Le codage de la nature du sujet de *V-inf* permet de distinguer trois gran-

⁷ Cette dernière remarque, due à N. Ruwet, est rapportée par L. Tasmowski 1985.

des sous-classes de phrases figées *FV*, qui correspondent aux constructions 1, 2a, et 2b spécifiées en fonction des analyses de Damourette et Pichon.

4.1. Les phrases figées de structure N_0 faire V^1 -inf W

Les phrases figées N_0 faire V^1 -inf W sont celles dont le sujet de V -inf est le GN, libre ou figé, placé normalement à droite de V -inf et noté N_I . Ces phrases sont donc du type *On a fait chanter Louis* ou *Léa fait bouillir la marmite*. Les phrases N_0 faire V^1 -inf W sont les plus nombreuses (72 sur les 132 de notre corpus). Plusieurs cas sont à distinguer pour le sujet N_I de V^1 -inf W :

– Le sujet est fixe, il est figé avec V -inf dans l'expression verbale. Ce cas est le plus fréquent :

Léa fait bouillir la marmite
Léa fait bruire ses fuseaux
Léa fait danser l'anse du panier
Léa fait durer le plaisir
Léa fait jouer la corde sensible
Léa a fait sauter les scellés
etc.

– Le sujet est un groupe nominal libre humain ($N_I = : N$ -hum) :

Max fait chanter Luc
Max fait damner ses parents
Max fait marcher Luc
Max a fait mourir Luc à petits feux
Max fait suer le burnous
etc.

ou un groupe nominal libre non humain ($N_I = : N$ -hum) :

Max fait marcher (la boutique + l'usine + la ferme + ...)
La pluie a fait périr (les plantes + les arbres + les fleurs + ...)
etc.

– Le sujet correspond au pronom réfléchi *se*, coréférent au sujet N_0 de *faire* et placé à gauche de *faire*. Dans ce cas, la position N_I de la table est vide :

Max se fait
hier
Max ne se fait
pas chier
Max se fait
pousser
etc.

– Le sujet, non exprimé, est indéfini. Considérons à titre d'exemples les phrases suivantes :

- (1) *Cette histoire fait jaser*
- (2) *Max fait parler de lui*
- (3) *On fait aller*

En (1), le sujet de *jaser*, non exprimé, est un sujet humain à référence arbitraire. On peut le rapprocher d'un GN générique tel que *les gens* : en effet, parallèlement à *Cette histoire fait jaser*, on accepte, avec le même sens *Cette histoire fait jaser les gens*.

Dans la phrase (2), le sujet non exprimé est également un sujet humain à référence arbitraire, mais l'introduction d'un GN générique tel que *les gens* est impossible ici, en raison vraisemblablement de la présence du complément indirect *de lui* :

? *Max fait parler les gens de lui*
? *Max fait parler de lui les gens*

Dans la phrase (3), le sujet de *aller* semble être assimilable au pronom démonstratif non humain *ça*. En effet, (3) s'associe naturellement à la question stéréotypée *Comment ça va ?*

N_1 sujet peut être cooccurent avec un complément indirect à N_2 ($N_2 = : Nhum$). N_2 représente alors l'individu affecté par le procès :

Max a fait passer le goût du pain à Luc
Max a fait rentrer les mots dans la gorge à Luc
Max a fait toucher les épaules à Luc
Max fait tourner la tête à Léa
Max a fait sauter le plafond à Luc

et N_1 est souvent lié à N_2 par une relation partie-tout, comme dans quatre des cinq exemples ci-dessus.

Du point de vue du fonctionnement syntaxique, pour les phrases relevant de la structure N_0 faire V^1 -inf W , il n'existe aucune différence entre phrases libres et phrases figées, notamment pour la passivation. Ainsi, lorsque V -inf est un inergatif⁸, la passivation de la phrase, avec placement de N_1 en position sujet, est totalement interdite, qu'il s'agisse de phrases libres :

Max a fait travailler Luc
=**Luc a été fait travailler par Max*

ou de phrases figées :

⁸ Dans la tradition générativiste, on désigne sous le nom d'inaccusatifs des verbes intransitifs tels que *arriver*, *venir*, *tomber*, *parvenir*, etc., qui n'assignent pas de rôle thématique au sujet, et dont le sujet est engendré dans le VP, à la manière d'un C.O.D. Les inaccusatifs s'opposent aux inergatifs, tels que *parler*, *dormir*, *travailler*, *téléphoner*, etc., qui assignent un rôle thématique à leur sujet et sont les vrais intransitifs.

Max a fait marcher Luc

« Max a berné Luc »

= **Luc a été fait marcher par Max*

Mais elle est beaucoup mieux acceptée lorsque *V-inf* est un inaccusatif, qu'il s'agisse indifféremment de phrases libres :

On a fait parvenir ce message à Luc

= ?*Ce message a été fait parvenir à Luc*

ou de phrases figées :

On a fait venir Luc à Jubé

= ?*Luc a été fait venir à Jubé*

On a fait mourir Luc à petits feux

= ?*Luc a été fait mourir à petits feux*

Il apparaît donc que l'unité sémantique que semble manifester *faire V-inf* dans les expressions figées (cf. *faire marcher*, « *berner* ») ne permet pas de conférer le statut de C.O.D. au GN qui suit. Celui-ci demeure, dans les cas observés ci-dessus, le sujet d'un verbe inaccusatif ou d'un verbe inergatif et fonctionne comme tel.

On rappelle pour mémoire qu'en italien, en occitan, et en français jusqu'au 17^{ème} siècle, la passivation est parfaitement courante dans les phrases de structure *No faire V¹-inf W* lorsque *V-inf* est un inaccusatif :

Italien

Hanno fatto (morire + venire) Giovanni

= *Giovanni è stato fatto (morire + venire)*

Occitan

An fach (morir + venir) Max

= *Max es estat fach (morir + venir)*

Français classique

On fit (mourir + venir) Max

= *Max fut fait (mourir + venir)*⁹

⁹ Nombreux exemples dans A. Haase (1965 : 171) de phrases du type *il fut fait mourir*, *il fut fait venir*, *il fut fait tomber*, etc. Selon Vaugelas (1647 : 251), « cette façon de parler (*il fut fait mourir*) est toute commune le long de la rivière Loire, et dans les provinces voisines, pour dire *il fut exécuté à mort*. La noblesse du pays l'a apportée à la cour, où plusieurs le disent aussi, et M. Coeffeteau qui était de la province du Maine, en a usé toutes les fois que l'occasion s'est présentée. Les italiens ont cette même phrase, et le cardinal Bontivoglio, l'un des plus exacts et des plus élégants écrivains de toute l'Italie, s'en est servi en son histoire de la guerre de Flandre au quatrième livre, *Lo Strale*, dit-il, *già Borgomastro d'Anversa, e che tanto haveva fomentato seditioni di quellà città, fu fatto morire in Viorde*. ... *Valencia*, dit-il, *cade in potere degli Ugonotti, i quali ne sono fatti uscir poco dopo* ... Nous n'avons point encore étendu cette

4.2. Les phrases figées de structure N_0 faire V^2 -inf W

Les phrases figées de structure N_0 faire V^2 -inf W sont beaucoup moins nombreuses que les phrases figées de structure N_0 faire V^1 -inf W (21 sur les 132 de notre corpus). Le sujet de V -inf, N_2 , figure à titre de complément prépositionnel en *à*, et il s'agit d'un N humain ($N_2 = : N_{hum}$). N_2 est nécessairement cooccurent à un complément d'objet direct de V -inf, (N_1).

Ces phrases relèvent de la construction 2a, et pour elles, toute autre construction est interdite. Ainsi, dans le cas de la structure libre, les phrases suivantes relevant des constructions 1, 2a et 2b sont toutes trois acceptées avec les nuances de sens et de registre signalées plus haut :

Je le ferai chanter une chanson
Je lui ferai chanter une chanson
Je ferai chanter une chanson par lui

L'expression verbale *faire chanter une autre chanson* « faire baisser le ton, faire adopter un comportement moins agressif » (Rey-Chantreau 1979) relève de la construction 2a et est incompatible avec une autre construction :

**Je le ferai chanter une autre chanson*
Je lui ferai chanter une autre chanson
**Je ferai chanter une autre chanson par lui*

De même, si les phrases suivantes sont acceptées avec la nuance « langue vieillie » ou « langue classique » :

Elle le fit (boire + avaler) son médicament

la phrase suivante dans laquelle *avalier la pilule* signifie « supporter un désagrément, une insulte ... » (Furetière) n'est compatible qu'avec la construction 2a :

**Elle le fit avaler la pilule*
Elle lui fit avaler la pilule

On peut distinguer deux sous-classes de phrases figées N_0 faire V^2 -inf W en fonction de la nature du complément d'objet direct de V -inf :

– Le complément d'objet direct occupe la position N_1 , le plus souvent il est figé avec V -inf :

Max a fait avaler la pilule à Léa
Max a fait baisser la chanterelle à Léa
Max a fait danser la carmagnole à Luc

locution *fut fait mourir*, comme font les italiens à d'autres phrases semblables. Mais nonobstant tout ce que je viens de dire, qui semblerait suffisant pour l'autoriser, il est certain qu'elle est condamnée de tous ceux qui font profession de bien parler et de bien écrire. »

Max a fait entendre raison à Luc
Max a fait passer un mauvais quart d'heure à Luc
Max a fait perdre le goût du pain à Luc
Max a fait avaler (ce bobard + cette histoire + Qu P) à Luc
etc.

– Le complément d'objet direct est un pronom préverbal placé à gauche de *faire*. Dans ce cas, dans la table, la position N_I demeure vide en général :

Max en fait accroître à Léa
Max en fait baver à Léa
Max en fait voir de toutes les couleurs à Léa
Max la fait fermer à Léa
Je ne (te + vous) le fais pas dire
etc.

Dans les trois premiers exemples, le pronom *en* a une interprétation indéfinie. Il pronominalise un GN non humain générique du type *des choses*. Dans l'exemple *Max en fait voir de toutes les couleurs à Léa*, de *toutes les couleurs*, que nous avons fait figurer dans la position N_I , est un élargissement attributif du C.O.D. *en*, comme *douce* dans *Max se la coule douce*. Dans *Max la fait fermer à Léa*, *la* pourrait pronominaliser *la gueule*, les phrases *Max la fait fermer à Léa* et *Max fait fermer sa gueule à Léa* étant synonymes : le pronom *la* jouerait un rôle euphémique par rapport au GN. Les phrases formulaires *Je ne (te + vous) le fais pas dire* supposent une situation d'interlocution, mais on peut les trouver à la troisième personne, dans le cas d'un locuteur parlant de lui à la troisième personne (e.g. Alain Delon) : *Il ne vous le fait pas dire*, ou dans le cas du style indirect libre : *Il ne le lui faisait pas dire*, ou même à la deuxième personne dans le type d'interlocution adopté par M. Butor dans *La modification* : *Tu ne me le faisais pas dire*.

Tout comme dans le cas des phrases relevant de la structure $N_0 \text{ faire } V^1\text{-inf } W$, il n'existe aucune différence entre phrases libres et phrases figées au regard de la passivation. La passivation de ces phrases, avec placement de N_I en position sujet, est acceptée avec même degré d'acceptabilité que la passivation des phrases $N_0 \text{ faire } V^1\text{-inf } W$ lorsque $V\text{-inf}$ est un inaccusatif – ce qui confirme l'identité de traitement pour N_I sujet d'un verbe inaccusatif et N_I complément d'objet direct d'un verbe transitif :

On a fait boire du lait à Max
 = *?Du lait a été fait boire à Max*

On a fait avaler la pilule à Max
 = *?La pilule a été faite avaler à Max*

On rappelle pour mémoire qu'en italien, en occitan et en français jusqu'au 17^{ème} siècle la passivation est pleinement acceptée pour les phrases de structure $N_0 \text{ faire } V^2\text{-inf } W$:

Italien

Hanno fatto stampare questo documento a spese dello statu

= *Questo documento è stato fatto stampare a spese dello stato*

Occitan

An fach estampar aquel document als fraisses del estat

= *Aquel document es estat fach estampar als fraisses del estat*

Français classique

On a fait amener Jean Ricous en une salle du château de l'Arsenal

= *A été fait amener en une salle du château de l'Arsenal Jean Ricous*¹⁰

4.3. Les phrases figées de structure N_0 faire V -inf W par N

Les phrases figées de structure N_0 faire V -inf W par N sont comparables en nombre aux phrases figées de structure N_0 faire V^2 -inf W (29 sur les 132 de notre corpus). Elles relèvent de la construction 2b. *Par N*, « complément circonstanciel » pour Damourette et Pichon qui lui assignent pour rôle celui d'« agent d'exécution » est noté dans la colonne *Adv*. La plupart du temps, il est non exprimé. Sont des phrases N_0 faire V -inf W par N les phrases notées « - » dans la colonne V^1 -inf W (i.e. les phrases dont le sujet de V -inf n'est pas N_1) et notées « - » également dans la colonne V^2 -inf W (i.e. les phrases dont le sujet n'est pas non plus N_2). Le sujet ne peut donc être que le GN exprimé ou susceptible d'être exprimé par le complément en *par*.

Dans l'ensemble de ces phrases, l'opérateur causatif N_0 faire # joue deux rôles différents : soit il garde son rôle d'opérateur causatif, comme dans la phrase libre *Max s'est fait arracher une dent*, soit il sert à topicaliser un actant complément de la phrase régie par l'opérateur causatif, en conférant à la phrase figée une sorte de voix passive, comme dans la phrase libre *Max s'est fait écraser par une voiture* ou *Max s'est fait piquer par un serpent*. Dans les phrases suivantes, N_0 faire # est un opérateur causatif fonctionnant comme tel :

Max se fait mal voir

Max se fait oublier

Max se fait prier

Max s'est fait porter pâle

etc.

N_0 est l'agent instigateur ou responsable du processus décrit dans la proposition élémentaire (*être mal vu, être oublié, être prié, être porté pâle, etc.*). Dans les phrases suivantes N_0 faire # est un opérateur causatif à fonction de topicalisation :

Max s'est fait enguirlander

Max s'est fait trouer la peau

¹⁰ Interrogatoire de Bertauld et Ricous. Samedi 11 octobre 1653. *Mémoires de Mademoiselle*, t. II, p. 556, in Damourette et Pichon, III, § 1102.

Max s'est fait secouer les puces
Max s'est fait remonter les bretelles
Max s'est fait appeler Jules
etc.

N_0 a un rôle de patient ou de bénéficiaire, celui-là même du *C.O.D.* ou du *C.O.I.* de la phrase élémentaire – représenté par *se* – et auquel N_0 est coréférent. Notons en outre que ces phrases, quoique moins courantes que les phrases correspondantes à opérateur causatif, sont généralement admises, avec le même sens :

?On l'a enguirlandé, Max
On lui a troué la peau, à Max
On lui a secoué les puces, à Max
On lui a remonté les bretelles, à Max
?On l'a appelé Jules, Max

L'opérateur causatif à fonction de topicalisation peut être considéré comme une sorte d'opérateur à lien (M. Gross 1981). Comme tout opérateur à lien, il exige en effet un rapport de coréférence entre son sujet et un *GN* complément de la phrase élémentaire, et l'effet sémantique obtenu est de faire de ce *GN* de la phrase complément le point de départ et le centre d'intérêt de l'énoncé, autrement dit son topique. Rappelons le fonctionnement de l'opérateur à lien classique N_0 avoir # :

Max a # Luc est dans le collimateur de Max
=
Max a Luc dans le collimateur

Léa a # Le fils de Léa est malade
=
Léa a son fils malade

Ces emplois montrent que phrases élémentaires et phrases à opérateur causatif ont même sens, mais l'organisation de l'information est différente. Ainsi, dans les phrases élémentaires, il est question respectivement de Luc et du fils de Léa, tandis que dans les phrases à opérateur causatif à fonction de topicalisation, il est question respectivement de Max et de Léa, mis au premier plan.

5. Conclusion

L'analyse syntaxique des expressions causatives figées du français fait apparaître trois types de construction qui correspondent à ceux là même que distinguent Damourette et Pichon pour les phrases causatives libres :

- La construction directe, dans laquelle la phrase élémentaire est représentée par une proposition infinitive (cf. *Paul le fait chanter une chanson, Paul le fait marcher*).
- La construction à groupe verbal coalescent *faire V-inf*, dans laquelle le sujet de la phrase élémentaire est représenté par un complément datif (cf. *Paul lui a fait chanter une chanson, Paul lui a fait sauter le caisson*).

– La construction à groupe verbal coalescent *faire V-inf*, dans laquelle le sujet de la phrase élémentaire est représenté par un complément en *par/de* (cf. *Paul a fait chanter une chanson par Louis, Paul s’est fait oublier des autorités*).

Dans le dernier type de construction, seule est attestée – pour les phrases figées – la structure dans laquelle un complément de la phrase élémentaire est coréférent au sujet N_0 de l’opérateur causatif. Toutes les structures observées sont donc en *se faire V-inf*. Cependant, pour les phrases figées comme pour les phrases libres, deux fonctions se distinguent clairement pour l’opérateur causatif : soit l’opérateur causatif joue son rôle classique d’opérateur causatif (le sujet N_0 de *faire* agit en sorte qu’un tiers exécute une action particulière ou se trouve dans une situation particulière) : *Jean s’est fait soigner par un médecin, Jean s’est fait oublier de la police*, soit l’opérateur causatif a une fonction de topicalisation pour un actant de la phrase élémentaire qu’il régit : *Jean s’est fait piquer par un serpent, Jean s’est fait enguirlander par le patron*.

Dans le cas des phrases libres, les trois types de construction sont en certains cas possibles, avec les nuances sémantiques signalées plus haut. Dans le cas des phrases figées, seule l’une des trois constructions est observable, ce qui permet de répartir l’ensemble des phrases en trois sous-ensembles naturels. Le caractère idiomatique de ces phrases et les spécificités de sens propres à chacune des constructions expliquent l’appartenance des phrases figées à une seule des trois constructions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOONS, J.-P., GUILLET, A., LECLÈRE, C. (1976), *La structure des phrases simples en français*, Genève, Droz.
- BRAS, M. et MOLINIER, Ch. (2004), Locutions verbales en *far* de l'occitan. Constitution d'une base de données syntaxique, *Cahiers de Grammaire*, XX, Toulouse, ERSS-Université de Toulouse-Le Mirail.
- DAMOURETTE, J. et PICHON, E. (1911-1950), *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la langue française*, Paris, Editions d'Artrey.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978), *Les nominalisations en français*, Genève, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1986), Les noms construits avec *faire* : compléments ou prédicats ? in *Langue française*, 69, Paris, Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1987), *Les prédicats nominaux en français*, Genève, Droz.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS, M. (1981), Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages*, 63, Paris, Larousse.
- GROSS, M. (1984), Une classification des phrases figées du français, in *De la syntaxe à la pragmatique*, P. Attal & C. Muller (éds.), Amsterdam, John Benjamins B V.
- GROSS, M. (1986), *Grammaire transformationnelle du français -Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- GROSS, M. (1988), La phrase élémentaire et ses composants. Une discussion de quelques exemples, *Travaux de Linguistique*, 170, Paris-Gembloux, Duculot.
- HAASE, A. (1965), *Syntaxe française du XVII^e siècle*, Paris, Delagrave.
- HERSLUND, M. (1988), *Le datif en français*, Bibliothèque de l'Information grammaticale 14, Louvain-Paris, Editions Peeters.
- KAYNE, R. (1977), *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*, Paris, Editions du Seuil.
- MOLINIER, Ch. et LEVRIER, F. (2000), *Grammaire des adverbes*, Genève, Droz.
- MORIN, Y.-Ch. (1980), Les bases syntaxiques des règles de projection sémantique : l'interprétation des constructions en *faire*, *Linguisticae Investigationes* 4, Amsterdam, John Benjamins B V.
- REY, A. et CHANTREAU, S. (1979), *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Paris, Les usuels du Robert.
- RONJAT, J. (1937), *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, I, II, III (III syntaxe), Montpellier, Société des langues romanes.
- ROUVERET, A. et VERGNAUD, J.-R. (1980), Specifying reference to the subject : French causatives and conditions of representation, *Linguistic Inquiry* 11, Cambridge, MIT Press.
- RUWET, N. (1982), *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Editions du Seuil.

- TASMOWSKI-DE RYCK, L. (1985), Faire infinitif, *in* Melis, L., Tasmowski, L., Verluyten, P., WILLEMS, D. (éds), *Les constructions de la phrase simple*, Ghent, Communication and Cognition.
- VAUGELAS, CL. FAVRE de, (1647), *Remarques sur la langue française* (J. Streicher, fac-simile de l'édition de 1647, Paris, Droz, 1934).

TABLE FV

N ₀		V	V-inf			N ₁	Prép	N ₂	Adv
$\begin{smallmatrix} N_0 \\ N_0 \end{smallmatrix} \begin{smallmatrix} N_{hum} \\ N_{hum} \end{smallmatrix}$			$\begin{smallmatrix} V-inf \\ V-inf \end{smallmatrix} \begin{smallmatrix} V^1-inf \\ V^2-inf \end{smallmatrix}$				Prép	$\begin{smallmatrix} N_2 \\ N_2 \end{smallmatrix} \begin{smallmatrix} N_{hum} \\ N_{hum} \end{smallmatrix}$	
+	-	en faire	-	+	accroire		à	+	-
+	-	en faire	-	+	baver		à	+	-
+	-	en faire	+	-	passer	quinze			pour douze
+	-	en faire	-	+	voir		à	+	-
+	-	en faire	-	+	voir	de toutes les couleurs	à	+	-
+	-	faire	-	+	accroire	N _{nr}	à	+	-
+	-	faire	+	-	aller	E			
-	+	faire	+	-	aller	N-hum			à la selle
-	+	faire	+	-	aller	N-hum			
+	-	faire	+	-	aller	N-hum			
+	-	faire	+	-	aller	N-hum			
+	-	faire	-	+	avalier	la pilule	à	+	-
+	-	faire	-	+	avalier	N _{nr}	à	+	-
+	-	faire	-	+	baisser	la canterelle	à	+	-
+	-	faire	+	-	battre	des montagnes			
+	+	faire	+	-	battre	le coeur	à	+	-
+	-	faire	+	-	bouillir	la marmite			
+	-	faire	+	-	bouillir	le pot			
+	-	faire	+	-	bruire	Poss ₀ fuseaux			
+	-	faire	+	-	chanter	N-hum			
+	-	faire	-	+	chanter	une autre chanson	à	+	-
+	-	faire	+	-	chauffer	la colle			
+	+	faire	+	-	chier	N-hum			
-	+	faire	+	-	couler	beaucoup d'encre			
-	+	faire	+	-	couler	beaucoup de salive			
+	-	faire	+	-	damner	un saint			
+	-	faire	+	-	danter	l'anse du panier			
+	-	faire	-	+	danter	la Carmagnole	à	+	-
+	-	faire	+	-	danter	N-hum			
+	-	faire	+	-	danter	N-hum			sans violons

+	-	faire	+	-	donner	la troupe				
+	-	faire	+	-	donner	le canon				
+	+	faire	+	-	dresser	les cheveux	à	+	-	sur la tête
+	-	faire	+	-	durer	le plaisir				
+	-	faire	+	-	enrager	N-hum				
+	-	faire	-	+	entendre	Poss ₀ voix	à	+	-	
+	-	faire	-	+	entendre	raison	à	+	-	
+	-	faire	+	-	gémir	la presse				
-	+	faire	+	-	jaser	E				
+	-	faire	+	-	jouer	la corde sensible				
+	-	faire	+	-	marcher	le ban				
-	+	faire	+	-	marcher	le commerce				
+	-	faire	+	-	marcher	N-hum				
+	-	faire	+	-	marcher	N-hum				
+	+	faire	+	-	marrer	N-hum				
+	+	faire	+	-	mentir	le proverbe				
+	-	faire	+	-	mourir	N-hum				à petit feu
+	-	faire	+	-	parler	E				de LUI ₀
+	+	faire	+	-	passer	l'enfant				
+	+	faire	+	-	passer	le goût du pain	à	+	-	
+	-	faire	-	+	passer	un mauvais quart d'heure	à	+	-	
+	+	faire	+	-	pencher	la balance				
+	+	faire	+	-	penser	N-hum	à	+	+	
+	-	faire	-	+	perdre	le goût du pain	à	+	-	
+	+	faire	+	-	périr	N-hum				
+	+	faire	+	-	périr	N-hum				
+	-	faire	-	+	porter	des cornes	à	+	-	
+	-	faire	+	-	pousser	N-hum				
+	-	faire	+	-	rentrer	les mots	à	+	-	dans la gorge
+	-	faire	+	-	rire	un tas de pierres				
+	-	faire	+	-	sauter	la cervelle	à	+	-	
+	-	faire	+	-	sauter	le bouchon				
+	-	faire	+	-	sauter	le caisson	à	+	-	
+	-	faire	+	-	sauter	les scellés				
+	-	faire	+	-	sauter	N-hum				sur Poss ₀ genoux
+	-	faire	+	-	sonner	Poss ₀ grelot				
+	-	faire	+	-	suer	le bonhomme				
+	-	faire	+	-	suer	le burnous				
+	+	faire	+	-	suer	N-hum				
+	-	faire	+	-	toucher	les épaules	à	+	-	
+	-	faire	+	-	tourner	la tête	à	+	-	

+	-	faire	+	-	travailler	Dét argent				
+	-	faire	+	-	travailler	Poss ₀ méninges				
+	-	faire	+	-	travailler	Poss ₀ nénette				
+	-	faire	+	-	travailler	Poss ₀ cerveau				
+	-	faire	+	-	travailler	Poss ₀ ciboulot				
+	-	faire	+	-	travailler	Poss ₀ matière grise				
+	-	faire	+	-	valoir	Poss ₀ droits				
+	-	faire	+	-	valoir	Poss ₀ droits à la retraite				
+	-	faire	+	-	valoir	Poss ₀ marchandise				
+	-	faire	+	-	valser	l'argent				
+	-	faire	+	-	valser	N-hum				
+	-	faire	+	-	venir	N-hum				à Jubé
+	-	faire	+	-	vibrer	la corde sensible				
+	-	faire	-	+	voir	de quel bois Pro ₀ se chauffer	à	+	-	
+	-	faire	-	+	voir	des étoiles	à	+	-	en plein midi
+	-	faire	-	+	voir	trente six chandelles	à	+	-	
+	-	la faire	-	+	fermer		à	+	-	
+	-	ne pas le faire	-	+	dire		à	+	-	
+	-	ne pas s'en faire	-	-	compter					par N-hum
+	-	ne pas se faire	+	-	chier					
+	-	se faire	-	-	appeler	Jules				par N-hum
+	+	se faire	-	-	attendre					par/de N-hum
+	-	se faire	-	-	connaître					de N-hum
+	-	se faire	-	-	couper en morceaux pour N-hum					par N-hum
+	-	se faire	-	-	crever	la peau				par N-hum
+	-	se faire	-	-	désirer					de/par N-hum
+	-	se faire	-	-	enguirlander					par N-hum
+	-	se faire	-	-	entendre					de/par N-hum

+	-	se faire	-	-	hacher en morceaux pour Nhum					par N-hum
+	-	se faire	-	-	mal voir					de N-hum
+	-	se faire	+	-	mousser					
+	-	se faire	-	-	oublier					de N-hum
+	-	se faire	-	-	porter pâle					par N-hum
+	-	se faire	-	-	prier					par N-hum
+	-	se faire	-	-	raccourcir					par N-hum
+	-	se faire	-	-	ramasser					par N-hum
+	-	se faire	-	-	recevoir					par N-hum
+	-	se faire	-	-	remarquer					par N-hum
+	-	se faire	-	-	remonter	les bretelles				par N-hum
+	-	se faire	-	-	rincer					par N-hum
+	-	se faire	+	-	sauter	le plafond				
+	-	se faire	-	-	secouer	les puces				par N-hum
-	+	se faire	-	+	sentir		à	+	-	
+	-	se faire	-	-	tirer	l'oreille				par N-hum
+	-	se faire	-	-	tirer	les vers du nez				par N-hum
+	-	se faire	-	-	tondre					par N-hum
+	-	se faire	-	-	tondre	la laine sur le dos				par N-hum
+	-	se faire	-	-	trouer	la peau				par N-hum
+	-	se faire	-	-	tuer jusqu'au dernier					par N-hum
+	-	se faire	-	-	voir					par/de N-hum
+	-	se faire	-	-	voir sous Poss ₀ meilleur aspect					par/de N-hum

Christian Molinier

+	-	se faire	-	-	voir sous Poss ₀ jour le plus favorable					par/de N-hum
---	---	----------	---	---	--	--	--	--	--	-----------------